

La mobilité de la main-d'oeuvre au Canada, par JOHN VANDERKAMP.

Robert Lacroix

Volume 50, Number 2, avril–juin 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/803048ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/803048ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lacroix, R. (1974). Review of [*La mobilité de la main-d'oeuvre au Canada*, par JOHN VANDERKAMP.] *L'Actualité économique*, 50(2), 293–294.
<https://doi.org/10.7202/803048ar>

LES LIVRES

La mobilité de la main-d'œuvre au Canada, par JOHN VANDERKAMP.

Il s'agit d'une brève monographie réalisée à partir des résultats d'une étude faite pour le Conseil Economique du Canada. Le but de l'étude était d'évaluer et d'expliquer la mobilité de la main-d'œuvre au Canada dans ses dimensions les plus importantes à savoir, la mobilité industrielle, la mobilité géographique et la mobilité professionnelle.

Les données qui ont servi à cette étude proviennent d'un échantillon tiré de la population des participants au régime d'assurance-chômage. C'est une source importante de renseignements mais qui s'est avérée moins fiable que prévue à cause d'un pourcentage d'erreurs très considérable principalement dans le codage de la profession. D'ailleurs, les quatre premiers chapitres de la monographie, qui sont très brefs et essentiellement descriptifs, souffrent grandement de ce problème de fiabilité des données. Les conclusions doivent être très nuancées, ce qui laisse le lecteur un peu sceptique. Il faut toutefois reconnaître que l'auteur n'a jamais cherché à camoufler les problèmes et a su tirer le meilleur parti de la situation.

Les deux chapitres les plus importants et les plus intéressants de l'étude sont le chapitre 5 (mobilité interprovinciale) et le chapitre 7 (mobilité interindustrielle). Ces deux chapitres utilisent un modèle théorique tentant de combiner deux approches à l'explication des migrations. La première approche est celle d'une analyse bénéfice-coût de la migration qui postule que le migrant potentiel met en balance l'ensemble des bénéfices escomptés d'un déplacement avec son coût monétaire et psychologique. L'autre approche se réfère à un modèle de gravité qui veut expliquer les mouvements migratoires par la force d'attraction des masses que constituent les régions ou les industries. Les mouvements migratoires sont alors atténués par la « friction » que représente la « distance » entre deux régions ou deux industries. Des tentatives d'évaluation de la « distance » entre deux industries sont d'ailleurs proposées.

Les résultats empiriques du chapitre 5 (mobilité interprovinciale) sont dans le sens attendu et l'explication d'ensemble que fournit l'équation de régression tirée du modèle théorique est bonne, compte tenu du fait que l'auteur utilise des données transversales. Encore une fois dans cette étude, comme dans beaucoup d'autres, les taux de chômage dans la région d'origine et dans la région d'arrivée ne contribuent pas à l'explication des mouvements migratoires. Ce résultat est d'autant plus surprenant qu'au cha-

pitre 3 de la même étude on avait constaté une mobilité systématiquement plus élevée chez les chômeurs que chez les salariés au travail.

Enfin, si l'on conçoit les mouvements migratoires comme des processus d'ajustement des offres de travail aux demandes de travail dans des marchés spécialement délimités, la mobilité interprovinciale n'est peut-être pas le phénomène le plus important surtout dans les grandes provinces. En effet, la mobilité intraprovinciale semble être considérablement plus élevée que la mobilité interprovinciale si l'on en croit les résultats obtenus par Courchène et Sims dans une étude récente préparée pour le C.R.D.E. (*Migration and Income Patterns: Quebec, 1966-69*).

Le chapitre 7 (mobilité interindustrielle) est celui qui nous apporte le plus d'éléments nouveaux d'information et, aussi, c'est dans ce chapitre que l'auteur met le plus à contribution son savoir-faire et ses connaissances. Les problèmes rencontrés n'étaient pas faciles et les premiers résultats plutôt décevants. Malgré tout, l'auteur réussit à trouver une spécification intéressante et en tire des résultats empiriques acceptables malgré le fait que deux coefficients sont de signe contraire à ceux attendus.

En résumé, si le travail de John Vanderkamp est un excellent début dans l'étude des différents aspects de la mobilité de la main-d'œuvre au Canada, ce n'est certainement pas le dernier mot sur le sujet. En effet, tout reste à faire en ce qui concerne la mobilité professionnelle alors qu'on a seulement commencé à déblayer le terrain en ce qui a trait à la mobilité industrielle. Par ailleurs, on devra de plus en plus tenir compte de la mobilité intraprovinciale si l'on voit la mobilité comme un processus d'ajustement des marchés du travail.

Robert Lacroix